



Archives du  
Communisme  
en Belgique

## **Baiwir Marcel (1917-2007). Une tranche de vie dans l'histoire de la Fédération liégeoise du parti communiste**

PIRLOT, Jules

2019, 4 pages

Article disponible en ligne à l'adresse :

---

< [http://www.carcob.eu/IMG/pdf/biographie\\_marcel\\_baiwir.pdf](http://www.carcob.eu/IMG/pdf/biographie_marcel_baiwir.pdf) >

---

Pour citer cet article :

---

Référencement : PIRLOT, Jules, *Baiwir Marcel (1917-2007). Une tranche de vie dans l'histoire de la Fédération liégeoise du parti communiste*, Bruxelles, CArCoB, 2019, [en ligne], <[http://www.carcob.eu/IMG/pdf/biographie\\_marcel\\_baiwir.pdf](http://www.carcob.eu/IMG/pdf/biographie_marcel_baiwir.pdf)>, (date de consultation).

---

## **Baiwir Marcel (1917-2007). Une tranche de vie dans l'histoire de la Fédération liégeoise du parti communiste**



Marcel Laurent Baiwir est né à Liège, le 4 octobre 1917. Julien Baiwir, son père, était ardoisier-zingueur. Sa mère, Marguerite Butinel, matelassière, fille d'un anarchiste français réfugié en Belgique, adhère au PCB en 1926. Suivant son exemple, Marcel Baiwir devient membre de la Jeunesse communiste en 1934 et milite dans un comité de lutte contre le chômage. Il est admis au PCB en 1935, mais continue son activité dans la JC puis la JGSU résultant de la fusion entre les jeunes socialistes et communistes. Fin août 1936, il part pour l'Espagne rejoindre le bataillon André Marty de la Deuxième brigade internationale et participe à des combats.

A l'initiative de son parti, il est ramené en Belgique avec les jeunes en âge de service militaire qui s'étaient mis dans l'illégalité en s'engageant dans un conflit armé à l'étranger. Toutefois, comme soutien de veuve, il n'est pas appelé sous les drapeaux. Arrêté comme suspect, en mai 1940 avec de nombreux militants communistes, il est libéré à l'approche des Allemands et se réfugie dans une semi clandestinité poursuivant ses activités politiques. En juin 1941, prévenu par René Beelen, il échappe à l'arrestation massive des communistes dont la liste avait été fournie aux Allemands par les autorités belges. Après la Libération, le bourgmestre de Liège et le procureur du roi de son ressort seront poursuivis mais échapperont à une condamnation. Contraint à une clandestinité totale, il est affecté à des missions à Bruxelles et dans divers arrondissements de Wallonie. Il participe, avec ce qui restait de la JGSU après le retrait des socialistes, à la tentative de création d'un Rassemblement national de la jeunesse, dans le cadre du Front de l'Indépendance. Il rejoint aussi les Partisans armés. En juin 1943, il est arrêté dans son logement clandestin avec son épouse et son jeune fils qui sont rapidement relâchés. Les Allemands mettent un certain temps à l'identifier, sans connaître son rôle dans la Résistance. Il est alors déporté à Vught, Sachsenhausen puis Mauthausen d'où il est libéré en 1945.

Le PCB l'engage alors comme permanent politique et lui confie la présidence de la section liégeoise et la propagande de sa fédération. Son esprit frondeur et indiscipliné lui vaut des sanctions. Il part travailler comme charpentier dans le bâtiment puis, après la grève de 1950, à Ougrée-Marihaye, entreprise sidérurgique du bassin de Seraing. Soutenu par des syndicalistes communistes déjà en place comme Honoré Swinberg et René Bernimoulin, il devient délégué. Il frise l'exclusion pour avoir outrepassé les mots d'ordre syndicaux pendant le mouvement contre l'allongement du service militaire à 24 mois, en pleine guerre froide, et pour avoir couvert le débrayage spontané de son secteur en décembre 1960, court-circuitant ainsi le plan d'action de la Fédération des métallurgistes conçu par André Renard.

Marcel Baiwir savait être prudent : il accepte la sanction d'une suspension de trois mois de son mandat syndical pour éviter le pire, alors que René Beelen lui conseillait de refuser et d'affronter

Renard. Il faut souligner qu'à la fin de la grève, le PCB considérait que le mot d'ordre de fédéralisme dévoyait le mouvement de ses objectifs. Toutefois dans les mois qui suivent, la ligne du PCB change et les communistes wallons sont invités à militer au Mouvement populaire wallon avec les renardistes. Lors de l'affaire des « 7 de Cockerill » en 1973, sept délégués, dont des militants trotskistes, sont exclus du syndicat et licenciés. Marcel Baiwir et le PCB font alors l'objet de vives critiques pour ne pas les avoir défendus jusqu'au bout, afin d'éviter le conflit avec la Fédération des métallurgistes.

Lors des grèves du personnel communal et du CPAS de Liège, Marcel Baiwir considère qu'après une décennie de luttes acharnées il n'y a plus rien à faire et conseille aux syndicalistes communistes d'arrêter une nouvelle grève en 1989. Malgré son avis, la lutte continue avec le soutien de la section de Liège du PCB, mais n'évite pas un désastre avec des mesures de privatisations, des licenciements, des mises en disponibilités de fonctionnaires et une désindexation des traitements. Sous la pression du ministre wallon de l'intérieur André Cools et de ses relais syndicaux, Christian Remacle, leader syndical et militant communiste, est exclu de la CGSP, en même temps qu'un collègue socialiste.

Dans son entreprise, Marcel Baiwir gravit les échelons et termine sa carrière comme président de la délégation syndicale FGTB de Cockerill qui avait absorbé Ougrée-Marihaye. Il est prépensionné en 1978 après avoir mené, avec succès, la lutte pour la réduction du temps de travail et les prépensions. Mais l'outil sidérurgique est menacé par les restructurations. Le grand échec des communistes est de ne pas avoir pu empêcher la Région wallonne de vendre la totalité du capital qu'elle détenait et donc de s'être privée de toute capacité d'action face à des entreprises prédatrices. Marcel Baiwir pense à sa succession, il forme de jeunes syndicalistes qui prendront le relais. Parmi eux, Jean Pottier à qui on doit l'idée de la « mise sous cocon » du haut-fourneau d'Ougrée (HF6) et de la préservation de l'aciérie de Chertal, outils que Mittal remettra en marche pendant quelques années avant la fin définitive de la phase à chaud de la sidérurgie liégeoise. Son dernier successeur, Serge Luchet terminera sa carrière professionnelle au Conseil d'entreprise européen d'ARCELOR. A son décès, il était conseiller du CPAS de Seraing présenté par le PTB qui avait accueilli sur ses listes des candidats communistes lors des élections communales de 2012.

Outre ses activités syndicales, Marcel Baiwir était membre des Amitiés Belgique-URSS, de l'Union belge pour la défense de la Paix, de l'Amicale des combattants de l'Espagne républicaine, de l'Union des prisonniers politiques et du Front de l'indépendance. La stricte séparation des mandats syndicaux et des mandats politiques respectée par les métallurgistes liégeois lui interdit de se présenter aux élections. Elle ne l'empêche pas de jouer un rôle à l'intérieur du PCB. Elu au comité central lors du congrès de 1954 qui renverse la direction qui l'avait éconduit, membre du comité puis du secrétariat de la fédération liégeoise il inspire de nombreux tracts et articles dans *l'Acier*, *Seraing la rouge* et *Liberté*. Résolument prosoviétique et hostile à l'UDP qui impliquait un rapprochement avec des militants de la CSC, adversaire de l'eurocommunisme, Marcel Baiwir était à la fois le dirigeant et le représentant d'une classe ouvrière dont l'idéologie avait été forgée pendant la guerre et les grèves de 1950 et 1960. Il a joué un rôle essentiel dans les oppositions entre la Fédération liégeoise et le Bureau politique du PCB pendant les années 1970.

Centre des Archives du Communisme en Belgique : Baiwir Marcel (1917-2007). Une tranche de vie dans l'histoire de la Fédération liégeoise du parti communiste

Au cours des années 1990, il s'éloigne des activités du Parti communiste. Il n'approuve pas l'expérience avortée de Gauches-Unies en 1994, qui voulait rassembler les communistes, les trotskistes, les écologistes de gauche et les déçus du PS. Il se rapproche du PTB et figure sur ses listes électorales, puis se présente sur la liste communiste déposée en juin 2007. Il publie ses souvenirs en 2005 et décède à Liège le 18 juillet 2007.

Suite à son décès, la Fédération liégeoise des métallurgistes FGTB organise une cérémonie d'hommage et invite le PCB et le PTB à y prendre la parole.

PIRLOT Jules

### Sources et travaux :

CArCoB, dossier CCP n°0206

Notes de l'interview réalisée par Jules Pirlot en 1984 et souvenirs personnels

Marcel Baiwir, *Contribution à l'histoire sociale wallonne, un militant témoigne*, Liège, Form'Action André Renard, [2005]

*Dictionnaire biographique des militants du mouvement ouvrier en Belgique*, Bruxelles, EVO, 1995, p.57

*Hommage à Marcel Baiwir (1917-2007)*, sur le Blog de Julien Dohet, [En ligne] : <<https://juliendohet.blogspot.com/2007/09/hommage-marcel-baiwir-1917-2007.html>>. (Consulté le 26/11/2019)

IHOES, archives Marcel Baiwir

Robin Bruyère, *Travail syndical et influence du Parti Communiste de Belgique au sein de la FGTB liégeoise dans les années 1970 et 1980*, Liège, ULiège. Faculté de Philosophie et Lettres, Mémoire présenté en vue de l'obtention du grade de Master en Histoire, 2017.

Nicolas Naif, *L'eurocommunisme en Belgique : crises et débats autour d'une voie belge au socialisme (1954-1989)*, Bruxelles, Centre des archives communistes en Belgique et Centre d'histoire et de sociologie des gauches de l'ULB, 2004

*Cahiers marxistes, le dossier liégeois*, n°190, mai-juin 1993